

savais que faire de moi. Enfin dans l'automne de '83, à l'époque des labourages, depuis quelques semaines, le ressentais mon mal accoutumé.

Un bon jour, rendu aux champs, mes chevaux étant attelés à ma charrue et ayant déjà tracé quelques sillons, mes douleurs devinrent tout à coup si atroces que je dus abandonner les *manchons* de la charrue pour me jeter à terre, me tordant dans des douleurs indescriptibles, cherchant dans des mouvements nerveux de concentration sur moi-même à tempérer tant soit peu mon mal. Je criais à haute voix, m'emportant quelquefois de colère. Enfin c'était ni plus ni moins qu'une frénésie ragousse qui m'arrachait jusqu'à des malédictions contre ce mal réputé quasi incurable. Je me désespérais enfin ; lorsque l'idée soudaine de recourir à sainte Anne me vint à l'esprit. Aussi l'invoquai-je à haute voix, et je lui promis solennellement à genoux près de ma charrue de faire un pèlerinage à pieds à son sanctuaire de Beaupré, si elle obtenait ma guérison pour un an. Puis je me relevai plein de confiance, me croyant guéri. Je ne dis pas que je le fus radicalement séance tenante ; mais je sentis un mieux considérable, et pus continuer mon travail tout le jour.

Le lendemain, le mal semblait disparaître, et, de jour en jour le mieux fut tel que je ne ressentis plus rien de ce mal atroce.

Plus tard je fis mon pèlerinage au sanctuaire de celle qui m'avait si admirablement exaucé. Comme je me suis ressouvenu que dans ma promesse, au moment de mes souffrances, j'avais promis dans mon for intérieur de livrer ce fait ou plutôt ce miracle à la publicité, je me fais un devoir quoique tardif de vous prier aujourd'hui de vouloir bien l'insérer dans les *Annales* de sainte Anne.

N. D.

SAINT-ROCH-DES-AULNETS.—Guérison opérée par Bonne Sainte sur Sylvio Pelletier, fils de M. Achille Pelletier et de Dame Sophie Castonguay de cet